**Université de Bejaia**

**Faculté des sciences Humaines et Sociales**

**Département de psychologie et d’orthophonie**

**Niveau : L2 Orthophonie**

**Cours en ligne : psychologie du développement**

**Enseignant : Ghouas.Y**

**Année universitaire :2021-2022**

**Définition : l’objet et objectif**

 La psychologie du développement peut se donner seulement pour objet la connaissance de l’être en croissance, c’st alors une psychologie de l’enfant ou de l’adolescent. Elle peut cependant se donner pour objet le processus de développement lui-même ; c’est alors une psychologie génétique qui englobe et dépasse la psychologie de l’enfant.

 La psychologie génétique se propose de connaitre l’homme en retrouvant le processus qui la fait tel qu’il est, en particulier pendant l’enfance et l’adolescence, la psychologie du développement définit un champ la connaissance psychologique, la psychologie génétique une démarche de la psychologie générale ; la psychologie de l’enfant et psychogénèse se distinguent par une nuance importante ; si la psychologie de l’enfant étudie celui-ci pour lui-même par contre à appeler psy génétique la psychologie générale (étude de l’intelligence, des perceptions etc.) mais entant qu’elle cherche à expliquer les fonctions mentales leur mode de formation, donc par leur développement chez l’enfant.

 **Les objectifs : description et explication**

La description se borne à enregistrer une série d’états successifs comme comme autant d’instantanés et à les classer dans l’ordre chronologique des observations, à les comparer ou à comparer les divers aspects qu’ils peuvent prendre selon les individus.et toute intervention doit se référer à un ensemble d’explication et se situer dans un devenir c'est-à-dire que la dimension génétique est indispensable.

**L’explication :** c’est relier les états successifs non seulement par des relations de simultanéité ou de consécution, mais par une analyse causale de ses relations. C’est chercher dans les états successifs, le pourquoi et le comment de la succession.

**Historique : ses origines**

On peut la faire remonter aux inquiétudes pédagogiques qui sont manifestées à partie du 17 eme siècle. Dans l’Emile 1762 Rousseau montre l’originalité du développement de l’enfant et nécessité d’y conformer l’action éducative. Mais si les pédagogues de cette époque ont contribué à mettre en évidence la spécificité de l’enfance, mais jamais livrés à des études systématiques, les auteurs qui ont réalisé et promouvoir telles études sont les médecins. Preger(1841 1897)

 **Le point de vue évolutionniste**

 Elles orientent alors la recherche vers l’observation du développement des individus au sein des divers espèces et la comparaison à cet égare des espèces entre elle ; elles suggèrent aussi l’hypothèse une récapitulation pendant le développement de l’individu(ontogénèse) des étapes franchies au cours de celui de l’espèce ( phylogénèse) qui oriente l’intérêt vers la comparaison des divers modes de fonctionnement psychologique au cours du développement qui va l’enfance à l’âge adulte.

 **Les études différentielles**

En mettant l’accent sur l’élimination des faibles et le triomphe des plus aptes dans les processus d’adaptation au milieu, un intérêt pour la connaissance des différences individuelles pour l’adaptation et

l’inadaptation scolaire, c’est dans cette optique que ce développement des travaux de laboratoire ; Galton (1822 1911) W,Wandt (1832 1920) et des application pratique avec A.Benet (1857 1911) et Simon (1871 1961) en France leur échelle métrique de l’intelligence.

 **La psychanalyse :**

Elle se développe en un tout autre domaine, celui de la psychologie. En effet les matériaux recueillis au cours du traitement psychanalytique appliqué aux malades, montrent l’importance des phases précoces du développement et l’existence chez les individus de période successives dominés par certains types de conduites déterminées par des processus affectifs.

 **La psychologie du comportement**

Assigne comme objet à la psychologie l’étude des comportements qui ce définit comme ce que les hommes font de leur naissance jusqu'à leur mort, et déterminer par des relations entre les stimulations qui agissent sur l’organisme et les réponses de cet organisme, les une et les autres pouvant être décrite au terme physique. Cette conception développée par Watson 1878 1959, suggère des perspectives d’orientations et de contrôle du développement, les problèmes fondamentaux étant savoir quelle réaction répondra à un stimulus donné ou quel stimulus choisir pour obtenir une réaction désirée.

**Les méthodes de recherche :**

 En ce qui concerne sa méthode, la psychologie du développement rencontre trois ordre de problèmes les un sont posés par le recueil des faits, les autres par leurs sélection, les autres, enfin par la durée du développement.

**Le recueil des données :** il s’appuie sur l’observation qui porte sur des comportements spontanés du ou des individus ou sur des comportements provoqués par des interventions de l’observateur sur la situation dans laquelle le sujet observé se trouve placé.et les divers modes d’observation sont la méthode clinique, par une expérience, par la méthode critique, la méthode des tests, observation sur des documents et par l’entretien.

**La sélection des données** l’observation globale d’un seul individu est extrêmement fructueuse mais d’une très grande complexité, non seulement en raison du nombre de fait recueillis, mais aussi par suite de la multiplicité des facteurs qui déterminent ses comportement des situations dans lesquelles il set développé ou dans lesquelles il set observé .

c’est pour quoi elle découpe le développement ont période( l’étude de la personnalité)ou en secteurs ( langage, perception, jeu, etc.) après avoir limité l’aspect à étudier, elle observe un certain nombre de sujet choisis.

**Observation longitudinales et coupe transversale**

 Quand on envisage l’étude d’un secteur de développement, les conditions idéales c’est l’observation d’un même groupe d’enfant aussi longtemps que dure le développement c’est la méthode longitudinale elle est très difficile à appliquer elle prend beaucoup de temps elle

Nécessite un grand nombre de sujet très difficile de maintenir inchangées des conditions.

 A l’opposé, on peut recourir à la méthode transversale qui consiste à observer en même temps des groupes d’enfant de même âge pour les comparer en vue de mettre à jour les caractéristiques de la dite évolution ( analyse factorielle) à partie de quel moment les réussites dans telles séries de taches différentes.

 Enfin, on peut combiner méthode transversale et longitudinale en découpant l’évolution en période de plus ou moins longue durée pour longitudinales partielle articulées entre elle, on peut aussi gagner du temps en observant simultanément des groupes retenus pour chacune d’elles.

**Les orientations théoriques du développement**

 **Orientation maturationniste ; Gesell** (1880 1961) pour lui le développement psychologique est l’image de développement physique, essentiellement affaire de maturation et d’actualisation du potentiel génétique de l’individu, s’il existe des différences entre des individus d’une même espèce, la marge de variation génétique est tres limitée. L’environnement dans lequel grandit l’enfant n’intervient donc que modérément dans le développement des séquences développementales

 **Orientation béhavioriste : Watson(**1878 1958) études des comportements humains, c’est l’établissement des liens entre stimulus et réponse comportementale ; dans cette perspectives l’environnement prend donc une places tres importante.

 **Orientation classique** (constructivisme de **Piaget** (1896 1980) il s’intéresse à l’enfant en tant que moyen d’accès au fonctionnement mentale des adultes ; mais non pour l’enfant lui-même, il cherche à comprendre d’où vient notre savoir, comment il s’est construit, on peut dire elle centre sur les processus mentaux et constructiviste car nos connaissances s’élaborent au cours des échanges entre l’individu et l’environnement.

Pour Piaget le développement néssicite l’expérience que l’environnement offre a l’enfant d’actualiser les potentialités offerte par la maturation, la transmissions sociale et l’équilibration des structures cognitives.

 **Wallon** il donne l’importance du développement de l’enfant dans une même perspective intégrant aussi bien les aspects cognitifs que les aspects affectifs et sociaux de la personnalité de l’enfant, pour lui sont indissociables

 **Orientation interactionnistes : Vygotsky(1896 1934) Bowlby (1907 1990) :** Vygotsky considère le développement de l’enfant s’effectue de sociale vers l’individuel, la performance obtenu par un enfant lorsqu’il effectue seul une tache intellectuelle et la performance qu’il réalise lorsqu’il est aidé par un adulte car ce que l’enfant sait faire aujourd’hui en collaboration, il saura le faire tout seul demain.

Bowlby dans la même ligne ont conduit à l’élaboration de la théorie de l’attachement social d’un bébé humain, le besoin de contact social d’attachement à sa mère ici dégagé de toute liaison avec la satisfaction des besoins primaires et est considéré comme une caractéristique inné de l’espèce. C'est-à-dire l’attachement n’est pas l’effet d’un apprentissage mais répond à un besoin primaire aussi impérieux que la faim.

**Le développement psychologique de l’enfant et l’adolescent**

 **Les divisions de développement**

 **Périodes et phases :**le développement physique et psychologique diviser en deux grandes **périodes :** l’enfance et l’adolescence .

On peut diviser l’enfance en quatre **phases :**la phase infantile ( 0 à 2ans) la première enfance ( 2 à 4ans) la seconde enfance ( 4 à 7ans ) la troisième enfance (7 à la puberté ) . chaque phase à des caractères qui distinguent l’une de l’autre .

 Quand à l’adolescence on peut la diviser en trois phases à partir de la puberté. La préadolescence est une phase désadaptation par rapport à l’équilibre relatif a l’enfance. L’adolescence est une phase de réadaptation active par une recherche de statut et des expériences de rôles. La post- adolescence est une phase d’insertion et de retour à l’équilibre.

**La notion de stade :** les stades peuvent se définir comme des ensembles qui ont chacun sa marque, son orientation spécifique et qui sont une étape originale dans le développement de l’enfant. Le passage d(un stade un autre c’est un remaniement c'est-à-dire les stades découpent dans le temps des moment successifs de transformations ou l’enfant réorganise sa personnalité en fonction de possibilités nouvelles et modifie donc son adaptation au monde. Les stades se caractérisent par l’émergence d’une fonction nouvelle, ordre constant de succession dans le temps, intégration des acquisitions du stade précédent et structure d’ensemble nouvelle.

**Définition de l’enfance :** période de la vie ou s’effectue une succession ininterrompue et rapide de changement dans les situations environnementales physique sociales.

**Le développement de l’enfant :** l’enfant depuis sa naissance intra-utérine jusqu'à l’âge adulte se développe simultanément et souvent en interdépendance dans différent domaines : développement moteur, affectif, cognitif et sociales

**la période prénatale :** les bébés et les fœtus nous observent, il réagissent à la musique à la lumière à la parole ils peuvent parfois exprimer des désirs. On peut valablement affirmer que l’appareille sensoriel d’un fœtus est déjà mur, qu’il peut sentir, gouter et voir, d’une manière différente de la notre.

La vie de l’enfant ne commence pas à la naissance elle commence dés la conception. Pendant les trois première mois du développement intra-utérin, la vitesse étonnante de la formation et spécialement celle de développement du système nerveux central rend l’embryon particulièrement sensible à tout ce qui peut survenir aussi bien dans l’ensemble de l’organisme maternel que dans l’équilibre psychologique de la mère ……l’embryon est appelé fœtus a partir du 3eme mois.

 Le cœur du fœtus se met a battre vers la 6eme semaine après la conception, vers 20 semaines le cerveau est constitué. A partir du 3eme mois, le fœtus bouge. A partir de 6eme mois le fœtus peut répondre à des bruits extérieurs. Un enfant de 6 mois est viable, il peut sucer avaler, réagir différemment a certain gouts. A 7 mois le bébé prématuré réagit à la lumière à la douleur aussi. La vie du fœtus est influencée par l’état physique et psychique de la mère au cours de la grossesse. L’attente heureuse ou le refus de la mère vont influencer profondément et conditionner tout le comportement de l’enfant dés la naissance.

 **La naissance**

Le développement affectif

L’enfant pour grandir harmonieusement a besoin de relation affective stable et satisfaisante. Son développement affectif se crée en contact étroit avec sa relation à sa mère (ou de toute autre personne s’occupant de lui. Le nouveau-né a, un besoin vital de sa mère pour satisfaire à ses besoins primaires (nourriture, soin), mais il a aussi besoin d’affection

Les concepts de dépendance et d’attachement

* La dépendance : lien mère - enfant basé sur la satisfaction des besoins physiologiques.
* Spitz (1946) découvre le « syndrome de l’hospitalisme » : en observant des enfants dans les orphelinats après la 2e guerre mondiale il s’est rendu compte que les bébés recevant les soins vitaux nécessaire, mais privés de tout contact affectif, montrent rapidement de sérieux signes de régression provoquant de grave lésions physiques pouvant aller jusqu’à la mort du bébé.
* L’attachement : selon la définition de Bowlby (1969), est tout comportement qui favorise le contact ou la proximité d’un jeune enfant avec sa mère, afin de répondre à un besoin premier de l’enfant, le besoin de sécurité.
* Bowlby distingue les enfants selon leur type d’attachement : sécurisé, insécurisé ou ambivalent.

Le développement de la relation d’attachement (Bowlby, 1969)

L’enfant passe par diverses phases d’attachement :

* Phase initiale de pré attachement : de la naissance à quelques semaines. L’enfant est **attiré par les stimuli humains** plutôt que par les objets.
* L’attachement « en cours de réalisation » : le bébé, l’enfant fait la différence entre les diverses **personnes connues** et les inconnues avec qui il interagit de façon différente.
* Attachement « établi » : le bébé devient **actif dans la recherche de proximité** (locomotion, étreinte, etc.). Cette phase peut commencer à 6 mois, mais survient généralement entre 9 et 12 mois. On assiste dans cette même période à la « peur de l’étranger » (l’enfant pleure quand il se trouve dans les bras d’une personne inconnue)
* « Goal-corrected partnership » : vers 3 ou 4 ans, l’enfant perd son égocentrisme et arrive à inférer le comportement de sa mère et agir en conséquence.

Ledéveloppement cognitif

Lev Vygotsky

* Lev Vygotsky (URSS) : son ouvrage le plus célèbre « *Le langage et la pensée* » (1934)
* Selon Vygotsky, **l’intelligence émane de la pensée** qui permet la manipulation de symbole abstrait (les concepts). Et **la pensée a sa source dans la parole** qui va être progressivement maîtriser jusqu’à devenir un langage intériorisé.
* Dans sa *théorie des « fonctions psychiques supérieurs »* : l’intelligence se développerait grâce à des « *outils psychologiques* » que l’enfant trouve dans son environnement**, le langage étant l’outil privilégié**. L’activité pratique (la parole) est intériorisée en activité mentale de plus en plus complexe grâce aux mots, source de la formation des concepts.
* Pour Vygotsky les représentations mentales sont socialement transmises par le langage. Il aura une réflexion sociale du développement de l’intelligence, comprendre : comment la communauté par le langage influence la pensée de l’individu, et, comment l’individu utilisant le langage agit en retour sur sa communauté.

Henri Wallon

* Henri Wallon (1946) « *L’évolution psychologique de l’enfant*. »
* Pour Wallon, **les activités mentales sont présentes dès la naissance**, elles sont observables dans toutes les stratégies que l’enfant met en place pour interagir avec le monde réel.

L’enfant, par ses actions et les réactions reçues en retour, se construit progressivement une représentation de son monde, des lois qui y régissent.

**C’est surtout par les jeux que l’enfant structure ses activités mentales**. Les jeux de l’enfant deviennent de plus en plus complexes, l’enfant s’exerçant à manipuler des concepts de plus en plus sophistiqués.

Jean Piaget

* Jean Piaget (1896-1980) psychologue genevois, s’intéresse à comprendre « comment la connaissance humaine se forme » (l’épistémologie) ? Comment est-il possible d’acquérir une pensée logique ? Comment des individus passent de formes peu évoluées de compréhension à des formes de connaissances plus complexes. Un tel passage peut s’observer au cours du développement intellectuel des enfants.

Pour Piaget, l’intelligence de l’enfant est fondamentalement différente de celle de l’adulte. Il a établit que le nourrisson part d’un niveau de conscience « primitif » et que son développement intellectuel évolue au cours de stades distincts, motivé par un désir inné de connaissance du monde.

 Quelques concepts selon Piaget

Piaget postule que le bébé **assimile** l’information qui parviennent à ses schèmes innés restreints (la vision, l’audition, la succion et la préhension) et qu’il **accommode** ces schèmes en se basant sur son expérience. Piaget appelle intelligence sensorimotrice cette forme primitive de pensée, et période sensorimotrice la période durant laquelle les nourrissons la développent et la raffinent.

Cette période perdure les deux premières années de la vie durant lesquelles les principales acquisitions cognitives sont la causalité, la permanence de l’objet et la représentation symbolique.

**Le schème :** structure cognitive interne qui est à la base de l’action. Il fournit à l’individu une procédure à suivre dans une circonstance donnée. C’est à la fois une sensation, une représentation de l’esprit et un comportement observable (action physique).

Exemple : un enfant qui ramasse une balle utilise son schème « ramasser une balle » (= la regarder, la saisir, la tenir, la nommer, l’associer mentalement, la comparer à d’autres objets). Les schèmes sensori-moteurs du bébé évoluent petit à petit vers des schèmes mentaux (représentation des objets par catégorie, comparaison, les noms des objets et de leur catégorie). À l’adolescence, ces schèmes mentaux se complexifient vers l’analyse déductive et le raisonnement systématique.

**L’assimilation :** processus d’intégration par lequel un individu associe de nouvelles informations à des schèmes existants.

**L’accommodation :** processus complémentaire de l’assimilation qui consiste à modifier et à diversifier les schèmes existants pour y intégrer les informations acquises par assimilation dans le but de s’adapter à de nouvelles expériences. Grâce à l’accommodation, nous réorganisons nos pensées et ajustons nos stratégies et améliorons nos habiletés.

Exemple : un bébé qui touche un objet carré accommode son schème à ce type de forme. La prochaine fois que son œil verra un objet carré et qu’il voudra le prendre, sa main prendra la forme nécessaire à la préhension de ce type de forme,,, plus tard il associera à ce schème le nom, la

catégorie etc. …

La permanence de l’objet

Le nouveau né vit dans le premier mois dans l’immédiat, il répond à n’importe quel stimulus, oublie les événements d’une fois à l’autre et ne planifie rien. Puis, peu à peu, le nourrisson commence à faire des liens entre les événements et acquiert ainsi graduellement la notion de causalité. Il commence alors à comprendre que les objets continuent d’exister même lorsqu’ils sont hors de sa vue. Il peut également se souvenir durant un certain temps d’objets, de geste et d’individus.

Cette acquisition de la permanence de l’objet évolue petit à petit durant toute la période sensori- motrice.

**L’acquisition du langage**

 Les enfants "comprennent" le langage verbal avant de pouvoir s’en servir eux- mêmes.

 Avant que l’enfant ne prononce ses premiers mots réels, il émet une série de cris et de sons. C’est d’ailleurs en criant que l’enfant fait son entrée dans le monde.

***Après le 1er mois***, les cris se différencient en fonction de leurs causes. Les parents proches de leur enfant peuvent commencer à différencier les pleurs, cris : la faim, les coliques, le sommeil, l’angoisse...

***De 0 à 1 ans*** c’est le stade **prélinguistique** :

Vers 6 semaines : l’enfant émet ce que l’on appelle des roucoulements (gargouillements, cris aigus,...) véritable expression orale de ses besoins et de ses émotions.

Vers 3-4 mois des gazouillis, **babillages** se font entendre, il "parle" (émissions vocales nombreuses). Il commence à avoir des sons préférés et il lui arrive de les répéter (la-la-la...ma-ma-ma...bi-bi-bi...) On appelle ce phénomène **la "lallation".** Entre 9-10 mois, l’enfant semble imiter les sons produits par les autres même s’il ne les comprend pas. "**L’écholalie**" est donc une sorte de dialogue entre l’enfant et les parents.

***A partir d’un an*** c’est **le stade linguistique** : L’enfant commence à faire des **mots-phrase**, il prononce un mot qui pour lui est l’équivalent d’une phrase. Exemple : mia = donne-moi ça; da = fais ça à nouveau; ah = c’est beau... Au mot phrase, succède **la préphrase** (vers 18 mois) à savoir 2 ou plusieurs mots rangés selon l’importance affective que donne l’enfant (sorte de langage télégraphique). Exemple : Apu bonbon (il n’y a plus de bonbon); Moi pa-ti (Je veux partir)...

**A la période de la préphrase,** l’enfant entre dans le premier âge questionneur où la question du type "ça c’est quoi ?" correspond à son besoin d’extension de son vocabulaire.

 **L’accès au langage se poursuit à partir de *2 ans 1/2- 3 ans*.** Cette évolution s’observe notamment dans l’intérêt croissant que l’enfant porte à la parole de l’adulte, son goût pour les histoires qu’on lui raconte, la découverte du dialogue avec l’adulte, l’utilisation pertinente de questions "où ? quand ? comment ? pourquoi ?" exprimant son intense désir de connaître. Le pourquoi ? exprime à l’origine (vers 2 ans 1/2-3ans) une protestation à une contrainte (Exemple : mange ta soupe!-Pourquoi ?).

 Le développement social

* 1. L’attachement de 0 à 6 ans

On distingue cinq phases dans le développement de l’attachement.

 Au cours des trois premiers mois, le bébé s’oriente vers l’autre et s’arrête de pleurer lorsqu’il entend une voix ou remarque un visage. L’enfant de cet âge établit des contacts d’attachement qui favorisent le rapprochement, mais in ne manifeste pas de préférence pour une personne ou une autre.

De 3 à 6 mois, l’enfant a toujours des comportements « amicaux » envers plusieurs partenaires, mais il manifeste surtout son attachement

à sa mère

Vient ensuite, de 6 mois à 2 ans, la phase au cours de laquelle se manifeste le plus fortement l’attachement réciproque entre la mère et l’enfant. L’enfant se rapproche d’elle ou la suit lorsqu’elle s’en va, il lui fait la fête lorsqu’elle revient. Sa mère est la base de sécurité à partir de laquelle il explore le monde. L’enfant se montre réservé, voire peureux avec les inconnus.

 À 2 ou 3 ans, la plupart des enfants n’ont pas un attachement exclusif à leur mère. Plusieurs adultes constituent une base de sécurité pour l’enfant. Il se dirige vers ces adultes pour être réconforté en cas de besoin ; il leur sourit et cherche le rapprochement, mais conserve un adulte préféré. A cet

âge, l’enfant accepte plus facilement de s’éloigner des adultes. C’est en effet la période où l’enfant commence à maintenir efficacement le contact par le langage.

 Vers 3 ans, les comportements d’attachement changent et deviennent moins perceptibles, sauf lorsque l’enfant est fatigué ou malheureux. La fréquentation de l’école maternelle affermira encore cette tendance à l’autonomie et à la socialisation.

 Durant les années de la scolarité primaire, l’enfant élargit ses perspectives sociales grâce aux amitiés qu’il construit avec d’autres enfants. Le milieu ne se réduit plus à la famille. L’enfant vit dans plusieurs milieux emboîtés ou séparés selon les cas : famille, école, groupe de copains ou bande, quartier, etc.…

L’enfant entre deux et trois ans acquiert de l‘autonomie. Il entre dans une période d’opposition (« non ») et d’affirmation de soi. Il éprouve des sentiments très intenses, souvent incompréhensibles pour l’adulte, car très ambivalents (l’enfant peut profondément aimer et détester un même objet simultanément). Si les débuts de l’acquisition du langage permettent à l’enfant de communiquer ses désirs et besoins, l’enfant exprime encore principalement ce qu’il ressent par le biais du corps.

L’enfant de 3 à 6 ans à cet âge, l’enfant éprouve sa propre identité et prend conscience de l’ambivalence de ses sentiments. Il continue l’affirmation de soi rendue possible grâce au « non ». Il fonctionne de manière égocentrique. Il ne peut s’imaginer ce que les autres ressentent et les conséquences plus lointaines de ses actes. Il perçoit la souffrance des autres, mais a de la difficulté à en comprendre les raisons. Son égocentrisme le fait se sentir responsable, coupable de situation qu’il ne comprend pas. Sur le plan cognitif, il peut comprendre certaines situations, mais il ne les accepte pas. Sa compréhension intellectuelle semble déconnectée du désir affectif. L’entrée de l’enfant à l’école lui permet d’avoir une vie sociale en dehors de sa famille.

Le développement social de l’enfant de 6 à 12 ans

La famille garde son rôle de médiateur au niveau des rapports que l’enfant entretient avec l’école. La qualité de cet exercice parental est déterminante pour les relations actuelles et futures de l’enfant avec son environnement extérieur.

***6 ans***, c’est l’âge du groupe. Le groupe prend une importance considérable. Les pairs n’apparaissent plus comme une menace mais bien comme une occasion d’affirmation et de valorisation. L’enfant de cet âge éprouve le besoin d’être en contact avec ses copains afin de rivaliser avec eux et de s’affirmer. Les jeux de règles sont très prisés mais cet exercice ne se déroule que rarement sans problèmes. Les conflits ou accès de colère sont encore très fréquents car l’enfant transgresse régulièrement les règles établies en fonction de son égocentrisme (même si c’est la fin de cette période) et au mépris du fonctionnement collectif. L’enfant répond encore aux règles parce qu’elles sont dictées par l’adulte et non parce qu’il a compris qu’elles sont nécessaires au fonctionnement collectif. À cette âge, on ne peut pas encore parler de véritable socialisation chez les enfants, la délation reste monnaie courante et les comportements sont individualistes, régentés par les besoins psychologiques (Maslow) dont le besoin de plaire, aux adultes essentiellement.

 Avec le stade opératoire, donc à partir de ***7 ans***, l’enfant

 commence à éprouver un intérêt pour la signification des règles qui, tout en variant, doivent toujours dépendre de la volonté du groupe. Aidé par ses nouvelles compétences intellectuelles, son raisonnement s’assouplit et il commence à prendre en compte plusieurs points de vue d’une même réalité (réversibilité). Il commence alors à se détacher de la dictature du point de vue de l’adulte et négocie les règles imposées parce qu’il est capable de juger par lui-même ce qui est jute ou non. Il réussit à expliquer des valeurs en se basant sur des points de vue de plusieurs personnes : il s’agit du concept de **jugement moral autonome.**

 Avec le stade opératoire, l’enfant devient petit à petit capable de jugement autonome, de coopération  il découvre véritablement la question de l’organisation sociale qu’il manipule à l’occasion des jeux en petits groupes.

L’enfant de 6 à 10 ans L’enfant acquiert un sens moral qui influence ses règles de vie et le jugement qu’il porte sur autrui. La pudeur et une plus grande discrétion dans les marques de tendresse expriment la nécessité pour l’enfant de se protéger en mettant une certaine distance entre lui et ses parents. L’apparition des relations amicales marque un tournant dans la vie affective. Il investit davantage ses pairs selon un mode relationnel moins passionnel. Lors de situations inhabituelles, il a besoin de trouver un coupable (qui ne soit pas lui) et de le punir en refusant de manifester son amour à cette personne. Il ne supporte que très difficilement deux sentiments contraires. Un de ses principaux objectifs est de connaître la vérité (besoin d’avoir une seule personne de référence amenant au phénomène d’exclusion des autres personnes n’ayant pas la même version des faits).

 L’enfant de dix à douze ans acquiert et développe des notions et des valeurs qui lui sont personnelles et qui ne sont plus obligatoirement celles de son environnement immédiat. Il ressent une grande émotivité affective.

En effet, il est extrêmement sensible aux situations vécues, il ressent avant de penser. Ses sauts d’humeur et de caractère entraînent un manque de stabilité dans ses opinions ; il reste encore très exposé aux influences extérieures notamment celles de l’adulte. Par rapport à l’adulte, une attitude double est ressentie, d’une part, le système adulte est rejeté parce qu’il le rend responsable des injustices et des imperfections qu’ils ressent, de l’autre, il a besoin de confronter sa nouvelle pensée à celle de l’adulte, lequel a souvent le dernier mot. Le jeune peut ressentir le sentiment de ne pas avoir pu se défendre à armes égales.